

A Monsieur Monsieur G. Van Crombrugge Brasseur Grammont Dept de l'Escaut

Mondidier 28 9^{bre} 1807

Très-chers Pere et Mère

j'ai reçu avec bien de joie votre lettre du 16 du courant. Le bon état de toute la famille, la guérison de mon cousin Albert, m'ont agréablement surpris dans mon inquiétude qui engendre toujours des idées desagréables. La mort de M.^{le} Anne Beyhqu (?) est une nouvelle preuve pour moi que cet âge n'en est exempt. Plût à Dieu, chers Parents, que nous profitassions de ces exemples, nous autres jeunes gens, pour nous tenir prêts à paraître devant le tribunal de ce juge suprême, où le juste lui-même ne paraît qu'en tremblant. Vous m'y dites encore que mon cher Père avait presque perdu le sommeil, j'espère que les bains lui seront fort salutaires, et je crois avec vous, que c'était un grand échauffement du sang. Seulement je crois vous devoir observer que vous aviez attendu un peu longtemps: car souvenez-vous cher Père de ce précepte d'ov. principiis obsta. La lettre, dont vous me parlez, ainsi que le remède de M^r De la marre ne me sont point parvenus, s'il était possible de profiter de l'occasion de M^c Byl pour m'en envoyer une petite boîte, j'en serais fort aise, non pas que j'aie grand mal aux yeux mais cependant ils ne sont pas entièrement guéris. Nous venons d'apprendre que tous nos anciens professeurs, resteront à l'exception des prêtres, c'est toujours un grand adoucissement. Adieu très-chers Parents, je tacherai avec la grace de Dieu de satisfaire à votre désir concernant françois: il est vrai qu'il a beaucoup perdu depuis quelque tems de cette bonne volonté, j'ai bien de la peine à le voir, car jamais il ne me vient parler de lui-même: je crois encore qu'il ne serait pas inutile de lui écrire un petit mot. Depuis quelque tems il va mieux, il me fait les plus belles promesses. Je finis en nous recommant à vos prières, en vous embrassant ainsi que toute la famille
Votre très-dévoué fils

C. Van Crombrugge

P.S. Daignez présenter mes respects à ma tante huleu et De Bakker.

Je profite de cette occasion, très-chère Mère, pour vous souhaiter la bonne fête il est vrai que le devoir exigerait que je vous écrivisse, mais vous savez bien que je n'ai pas le tems, et vous connaissez d'ailleurs mes dispositions envers vous, pour ne pas douter que je demande à S^{te} Cécile les graces dont vous avez besoin. Je sais bien bien très-cher Mère que c'est là le plus plaisir que je puisse vous faire